



## L'INTÉGRATION DU FRANÇAIS FAMILIER EN COURS DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

---

DIANA DIAZ BENAVIDES - NICOLAS PHILIPPE  
dimayediaz17@hotmail.com - nicolas\_grugies@hotmail.fr

Received: March 16th, 2013  
Accepted: November 4th, 2013

### Résumé

L'une des façons qui fait que la réalité de la langue se manifeste est à travers les expressions utilisées par les personnes natives pour décrire des situations particulières au sein d'un même contexte. Dans ce sens, le langage familier se convertit, non seulement en un environnement culturel, sinon également en un échantillon des capacités innovatrices et créatives de l'être humain, en tant qu'auteur de formes du langage. Dans cet article, j'expliquerai la méthodologie utilisée par un professeur natif avec une classe de français de quatrième semestre de Licence en Langues Étrangères, afin d'illustrer la réalité de sa langue maternelle, à travers l'utilisation de ressources écrites (telles que les fables et le journal) et audiovisuelles (la télévision).

### Resumen

Una de las formas en que la realidad de una lengua se manifiesta, es a través de las expresiones que los hablantes utilizan en común acuerdo para describir situaciones particulares dentro de un mismo contexto. En este sentido, el lenguaje familiar se convierte, no solo en un escenario cultural, sino en una muestra de la capacidad innovadora y creativa del ser humano como autor de formas de lenguaje. En el siguiente artículo, describiré la metodología que un profesor nativo utiliza con un grupo de estudiantes de francés de cuarto semestre de la Licenciatura de Lenguas Extranjeras, para ilustrar la realidad de su lengua materna, a través de la utilización de recursos escritos y audiovisuales.

**Mots clés:** Langage familial, registre de langue soutenu, registre de langue familial et courant.

**Palabras claves:** Lenguaje familiar, registro de lengua, cultura, sostenido, familiar y/o común.

L'intégration des expressions familières dans l'enseignement permet également l'intégration de la réalité culturelle de la langue dans son apprentissage. De cette manière, lorsqu'on enseigne des aspects linguistiques, tels que des mots ou différentes expressions pour évoquer une même signification, on entre en même temps dans la culture et dans un échange culturel (Da Silva et Dantas-Longhi, 2001: 3). C'est ainsi le cas dans l'expression "je t'aime" qui devient "je te kiffe grave". Il existe différentes expressions pour exprimer une seule et même chose, mais dont certaines sont des expressions familières.

Hymes (1972) et Campbell & Wales (1970) ont déclaré que la langue se considère comme partie intégrante de la réalité sociale et culturelle et, en même temps, comme un symptôme de cette réalité. La langue devient le reflet d'une société variable, qui permet de connaître plus de choses par rapport à la culture d'un pays et ces connaissances peuvent être exploitées à travers l'enseignement des langues (Abdallah-Pretceille, 1986).

De cette même manière, et en tenant compte du fait que la langue et ses diverses manifestations illustrent la réalité culturelle d'un pays, qui peut être apprise à travers de celle-ci afin de rendre compte de la pluralité de la culture de l'Autre, il est

absolument nécessaire de présenter toute la gamme, aussi complexe soit elle sur l'un ou l'autre, selon le moment (Abdallah-Pretceille, 1986 :100).

Cette idée est d'ailleurs mieux illustrée par l'auteur lui-même dans les phrases suivantes: "La simple observation de la culture de l'Autre, n'est pas suffisante pour la comprendre, encore moins pour l'intégrer, et se servir en cours de langue de faits culturels de façon implicite afin d'améliorer la compétence linguistique, ne garantit nullement que l'élève ait fait un pas vers l'Autre. Ce qu'il faut c'est que 'la conception de l'enseignement de la culture' passe d'une démarche d'enseignement collectif à une démarche d'apprentissage individuelle". (Abdallah-Pretceille, 1986)

Implicitement, l'auteur mentionne le fait qu'observer et apprendre les éléments qui composent une langue n'est pas suffisant et qu'en plus, il faut observer la particularité de l'utilisation de la langue au sein de la culture à laquelle elle appartient afin d'avoir la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture (Da Silva et Dantas-Longhi, 2001:1), et ainsi, il sera très utile de connaître également l'univers de cette personne (Byram, Gribkova et Starkey, 2000:14).

Dans mon cas, en tant que professeur natif de français, je me suis rendu compte de l'utilisation réelle de ma langue maternelle après avoir vécu plusieurs années dans un pays non-francophone, la Colombie, où j'ai cohabité avec la réalité de la langue de ce pays, laissant ma langue maternelle telle qu'elle était avant mon arrivée. J'entends ici que j'utilisais les expressions familières que j'avais apprises durant mes 21 premières années dans mon pays natal tout en enrichissant la réalité de la langue étrangère de mon pays d'accueil les sept années qui ont suivi. C'est-à-dire, renforcer le vocabulaire des apprenants par des expressions communes de la langue française que l'on peut trouver dans les journaux, les magazines ou simplement dans une simple communication. D'ailleurs, les jeunes apprenants aiment avoir recours aux forums de discussion et, dans ce cas, connaître des expressions communes sera plus qu'utilisé pour communiquer en français.

Cependant, lorsque je suis retourné en France, je me suis aperçu que les expressions que j'utilisais dans ma langue maternelle n'étaient plus d'actualité. En effet, après sept ans à l'étranger, de nombreuses expressions familières appartenant à ma langue maternelle avaient changé. Ainsi, l'expression "je t'aime" est devenue moins usuelle qu'auparavant chez les 15-25 ans et il est désormais beaucoup plus commun d'écouter les jeunes français, j'entends ici les moins de vingt-cinq ans de tout l'Hexagone, se dire entre eux "je te kiffe" ou "je te kiffe grave". Dans le même cas, il fut un temps où les expressions "chouette" et "chic" étaient d'actualité en français. D'ailleurs, en Colombie par exemple,

les professeurs de français d'origine colombienne qui veulent promouvoir la mode utilisent parfois le terme "chic" pour s'y référer. Mais, ce terme peut paraître "dépassé" au jour d'aujourd'hui en France.

Mike Byram (1997:52) dit, lui aussi, qu'il est important que "les étudiants acquièrent des connaissances, des habilités, des attitudes et une critique culturelle afin de communiquer". Ceci démontre notamment qu'une langue est bien plus que cela, étudier et connaître ses expressions et sa culture sont des choses qui sont liées à son apprentissage. Du moins, si on souhaite s'épanouir en son sein.

En accord avec Zarate (1993), même si la pratique quotidienne reste trop souvent très traditionnelle, l'enseignement de la langue étrangère se réduisant à l'acquisition de compétences grammaticales, fonctionnelles ou pragmatiques en communication), quelques auteurs sont d'accords avec le fait que le plus difficile dans l'apprentissage d'une langue est la structure de ses phrases, sa grammaire et ses conjugaisons. Dès lors, c'est bien ce qu'apprennent les étudiants en premier lieu. Ainsi, le reste (le vocabulaire et les expressions familières) est un jeu d'enfants, comme le souligne d'ailleurs Bogaards (2001: 321-43) "Il est plus facile d'apprendre et de retenir des ensembles préfabriqués lexicalisés ayant une forme se composant de mots familiers que d'apprendre des unités lexicales simples ayant la même signification mais dont la forme est nouvelle". Si les étudiants connaissent déjà les bases du français, apprendre du vocabulaire est certainement plus facile pour eux.

## L'utilisation des expressions familières est "partout" !

Evidemment, si le langage familier est un mélange de registres de langues courant et familier, cela signifie qu'il s'emploie la plupart du temps à l'oral. Cependant, ce langage et ses expressions se retrouvent de plus en

plus à l'écrit. S'il est évident qu'on ne peut pas l'utiliser dans des documents officiels ou importants (comme dans une lettre de motivation par exemple) ou des devoirs scolaires, les journaux français ne se gênent pas pour l'utiliser... même les plus référencés et reconnus de l'Hexagone (cf. Le Monde, édition en ligne du 17 janvier 2013 ; ci-dessous).



De plus, le Français est une langue vivante, comme tout autre idiome. Cela veut dire qu'il ne cesse de s'inventer et/ou de se réinventer. Et avec lui, de nombreux mots et expressions.

Ainsi, dans l'émission de télévision "*Touche pas à mon poste*", qui allie actualité, interviews et humour, qui passe à une heure de grande écoute et qui est suivi par plus d'un million de téléspectateurs à chaque retransmission depuis le début d'année 2013, j'ai pu observer que son présentateur, Cyril Hanouna, inventait de nouvelles expressions comme "la vie est une fête" ou faisait sa fameuse question à la mode "Comment tu t'intitules?" au lieu d'utiliser l'expression "Comment tu t'appelles?". Des expressions qui, à coup sûr, sont déjà ou vont entrer dans le vocabulaire quotidien des fans de l'émission avant d'être reprises par les gens qui les côtoient.

### **Les expressions familières dans les manuels scolaires**

Les expressions familières apparaissent dans certains manuels scolaires (comme "*Tempo*" par exemple), mais ces livres, qui enseignent principalement la grammaire et la conjugaison nécessaires pour débiter l'apprentissage de la langue, ne peuvent pas non plus en enseigner énormément.

Ainsi, si on peut trouver les expressions du type "tomber dans les pommes", "avoir la grosse tête" ou encore "être rouge de colère", certaines sont dépassées à l'heure actuelle. D'ailleurs, on aura l'air ringard, démodé si on continue de les utiliser, même si cela dépend de la personne avec laquelle on communique. En effet, chaque groupe social a ses propres expressions.

Les expressions françaises font partie intégrale de la langue française. Elles font parties de la culture de la langue, mais elles permettent également d'accumuler du vocabulaire et comprendre un dialogue plus facilement et plus rapidement. Evidemment, le problème est que les expressions évoluent. Nos grands-parents peuvent utiliser une expression qui semblera totalement dépassée à un jeune qui, lui, en utilisera une tout-autre, totalement méconnue de nos aïeux.

Par exemple, on peut dire que quelqu'un fait quelque chose sans être vraiment concentré mais, quel livre a déjà remplacé cela par "être à côté de ses pompes" ou "être à fraise", ce qui est beaucoup plus utilisé dans l'Hexagone à l'heure actuelle ? Entre les expressions quotidiennes et les règles essentielles de la langue, les livres font ce qu'ils peuvent. Certains tentent d'allier les deux. Mais pour assurer une certaine "mise à jour" des expressions françaises, il faudra assurément inventer un nouveau livre chaque mois, et encore...

Pour intégrer quelques expressions familières en cours de français, j'ai élaboré quelques activités qui peuvent s'avérer utiles et intéressantes. Ainsi, j'ai utilisé les fables de Jean De La Fontaine (1668-1695). Celles-ci l'ont été au fil des années dans différents buts. Un de ceux-là a été la compréhension de la culture. Hunt (1999). Dans ce sens, la littérature permet de maintenir les cultures vivantes à travers le temps. Pour cette raison, je vais expliquer comment j'ai eu recours à une fable afin de représenter les idées de l'auteur avec le langage familier pour enseigner le français.

**Activité 1: La Cigale et La Fourmi, fable de la Fontaine “transformée” par Nicolas Philippe, sur une idée originale de “La Cigale et La Fourmi en Argot” de Pierre Perret.**

<p><b>La cigale et la fourmi de Jean de La Fontaine</b> La Cigale, ayant chanté Tout l'Été, Se trouva fort dépourvue Quand la Bise fut venue. Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau. Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine, La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister Jusqu'à la saison nouvelle.</p> <p>“Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'Août, foi d'animal, Intérêt et principal”.</p> <p>La Fourmi n'est pas prêteuse: C'est là son moindre défaut. “Que faisiez-vous au temps chaud? Dit-elle à cette emprunteuse. —Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaie. — Vous chantiez ? j'en suis fort aise: Eh bien ! dansez maintenant”.</p>	<p><b>La cigale et la fourmi “en langage familier”</b> La Cigale, ayant gazouillé Tout l'été,  Était dans la mouise Quand ça commençait à peler  Rien à becqueter  *Elle partit ronchonner *Chez la Fourmi sa topine,  Lui quémandant de lui filer Du mangeage pour tenir Jusqu'à la fin du mois.</p> <p>“Je te rendrai ton blé, elle lui bonit, Avant le mois d'Août, sur ma tête, je te promets! Et je te filerai du pez en plus !” La Fourmi est une vraie barre: C'est sa tuile.</p> <p>“Tu faisais quoi ?” Elle chiale à cette chouraveuse- Nuit et jour, n'importe quand, Je rappais, que ça vous plaise ou non !- Vous braillez ? Ça me fait une belle jambe ; Eh bien guinchez maintenant !</p>
---	---

\*Les explications de ces expressions sont à suivre ci-dessous.

Inspiré par la création de “La Cigale et la Fourmi en Argot” de Pierre Perret (1990), célèbre auteur-compositeur-interprète français, qui reprenait les Fables de la Fontaine en utilisant l'Argot, j'ai décidé de créer un matériel qui y ressemble mais, à la différence de Perret, qui ajoute des mots et des expressions difficiles à comprendre pour des personnes dont le français n'est pas le langage maternel, j'ai décidé de changer des expressions du texte original “mot pour mot”. Ainsi, ce matériel compte deux colonnes, une avec la fable originale de “La Cigale et

la Fourmi” (celle de De La Fontaine) et, dans la colonne d'en face, j'ai simplement remplacé un mot, un verbe ou une expression du “français littéraire” par un mot, un verbe ou une expression du français familier.

Par exemple, j'ai remplacé l'expression “Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau” par l'expression familière “Rien à becqueter”, becqueter ayant pour signification manger. Ou encore, “Elle partit ronchonner” étant un synonyme de se

plaindre et/ou aller pleurer qui remplace ici “crier famine”. Dans mon cas, j’ai utilisé des expressions utilisées dans le Nord de la France, ma région natale, mais je me suis également appuyé sur les expressions utilisées dans différents blogs et forums (cf. “Le Routard”) par des français situés dans la France entière, âgés de 5 à 65 ans. Avec cela, on peut facilement repérer les changements et ainsi, demander aux

étudiants de retrouver, en soulignant ou en entourant, les expressions qui correspondent les unes aux autres.

A mon avis, c’est une façon simple d’approfondir le vocabulaire des étudiants par le biais d’un texte qui représente la culture française, tant les Fables de la Fontaine sont importantes au sein du “patrimoine bleu-blanc-rouge”.

### Activité 2: Former des phrases en utilisant du vocabulaire familier

Expressions / Verbes	Noms / Adjectifs / Adverbes	
<p><b>Se faire avoir</b> (ou) <b>l’avoir dans l’os</b> =&gt; être grugé, être berné</p> <p><b>Prendre ses cliques et ses claques</b> =&gt; Prendre tout ce que l’on possède et s’en aller</p> <p><b>Se tirer</b> (ou) <b>Se barrer</b> (ou) <b>Foutre le camp</b> =&gt; Partir, S’en aller</p> <p><b>Foutre, Ficher</b> =&gt; Faire <b>S’en foutre</b> (ou) <b>S’en balancer</b> (ou) <b>S’en ficher</b> =&gt; Être indifférent</p> <p><b>C’est fastoche !</b> =&gt; C’est facile !</p> <p><b>C’est hard !</b> (ou) <b>C’est chaud</b> =&gt; C’est difficile!</p> <p><b>Kiffer</b> =&gt; Aimer / Adorer</p> <p><b>C’est channé !</b> (ou) <b>C’est mortel</b> =&gt; C’est super!</p> <p><b>Merder</b> (ou) <b>Se gourer</b> =&gt; Faire une erreur, se tromper</p> <p><b>Péter</b> (quelque chose) =&gt; Casser</p> <p><b>Bouffer</b> =&gt; Manger</p> <p><b>Flotter</b> =&gt; Pleuvoir</p> <p><b>Chialer</b> =&gt; Pleurer</p> <p><b>Se marrer</b> (ou) <b>Rigoler</b> (ou) <b>Se péter des barres</b> =&gt; Rire</p> <p><b>Être fringué</b> (ou) <b>Être sapé</b> =&gt; Être habillé</p> <p><b>Gueuler</b> =&gt; Crier</p> <p><b>Ca démonte !</b> (ou) <b>C’est puissant !</b> =&gt; C’est fort !</p> <p><b>Bouquiner</b> =&gt; Lire</p> <p><b>Bosser</b> =&gt; Travailler</p> <p><b>Paumer</b> =&gt; Perdre</p> <p><b>Piger</b> =&gt; Comprendre</p> <p><b>Avoir du cul</b> (ou) <b>Avoir du pot</b> =&gt; Avoir de la chance</p> <p><b>Avoir/Crever la dalle</b> (ou) <b>Avoir les crocs</b> =&gt; Avoir très faim</p> <p><b>Se la péter</b> (ou) <b>Crâner</b> (ou) <b>Se la raconter</b> =&gt; baratiner, frimer</p> <p><b>Se croûter</b> (ou) <b>Se ramasser</b> (ou) <b>Se péter la gamelle</b> =&gt; Tomber</p>	<p><b>bagnole</b> (f) =&gt; voiture</p> <p><b>keuf, poulet</b> (m) =&gt; policier</p> <p><b>clébard, cabot</b> (m) =&gt; chien</p> <p><b>fringue</b> (f) =&gt; vêtement, habit</p> <p><b>meuf</b> (f) =&gt; femme</p> <p><b>mec, keum, gars</b> (h) =&gt; homme</p> <p><b>daron, reup</b> (m) =&gt; père</p> <p><b>daronne, reum</b> (f) =&gt; mère</p> <p><b>pote</b> (m) =&gt; copain</p> <p><b>frangin</b> (m) =&gt; frère</p> <p><b>frangine</b> (f) =&gt; sœur</p> <p><b>bouffe</b> (f) =&gt; nourriture</p> <p><b>malbouffe</b> (f) =&gt; mauvaise nourriture</p> <p><b>de la flotte</b> (f) =&gt; de l’eau</p> <p><b>teuf</b> (f) =&gt; fête</p> <p><b>godasses, pompes, groles</b> (f) =&gt; chaussures</p> <p><b>bordel, bazar, souk</b> (m) =&gt; désordre</p> <p><b>bouquin</b> (m) =&gt; livre</p> <p><b>bouquiniste</b> (m) =&gt; libraire, vendeur de livre</p> <p><b>taf, boulot</b> (m) =&gt; travail</p> <p><b>bol, pot</b> (m),</p> <p><b>veine</b> (f) =&gt; chance</p> <p><b>boucan</b> (m) =&gt; bruit</p> <p><b>piaule</b> (f) =&gt; chambre</p> <p><b>blé, fric, sou</b> (m),</p> <p><b>thune</b> (f) =&gt; argent</p> <p><b>bled</b> =&gt; lieu</p> <p><b>beauf, blaureau, bouffon</b> =&gt; personne stupide</p>	<p><b>cruche</b> (f) =&gt; bête, gourde</p> <p><b>fayot, lèche-cul</b> (m) =&gt; flatteur</p> <p><b>mioche, môme</b> (m/f) =&gt; enfant, gamin(e)</p> <p><b>rencard</b> (m) =&gt; rendez-vous</p> <p><b>ouech-ouech</b> (m), <b>petite frappe</b> (f), <b>racaille</b> (f) =&gt; vaurien, canaille</p> <p><b>Rigolo(te), marrant(e)</b> =&gt; drôle</p> <p><b>dégueulasse</b> =&gt; mauvais, dégoutant</p> <p><b>dégueulasser</b> =&gt; salir</p> <p><b>veinard(e)</b> =&gt; chanceux/-euse</p> <p><b>eusezarbi</b> =&gt; bizarre</p> <p><b>accro</b> =&gt; adepte, fan</p> <p><b>vachement</b> =&gt; très(<b>faire qq chose</b>) à l’arrache =&gt; Bâclé, vite fait, sans grande qualité</p> <p><b>affreux</b> =&gt; horrible, méchant...<b>balèze</b> =&gt; fort, doué, intelligent</p> <p><b>mytho</b> =&gt; menteur/-euse</p> <p><b>bidon</b> =&gt; faux/fausse</p> <p><b>bigleux</b> =&gt; myope, quelqu’un qui ne voit pas bien</p> <p><b>gore, crade</b> =&gt; dégoûtant, horrible «<b>has been</b>» =&gt; ringard, démodé</p> <p><b>stylé, cool</b> =&gt; beau, joli, bien</p> <p><b>mater</b> =&gt; regarder, voir</p>

Ici, l'idée est de donner aux élèves une liste de mots, de verbes et d'expressions appartenant au français familier avec sa signification en français original. Là encore, je me suis basé sur des expressions employées par des personnes situées dans différentes régions de l'Hexagone et de tout âge.

Dès lors, on donne aux étudiants des phrases simples mais complètes et/ou un dialogue dans lequel apparaissent des mots que l'on retrouve dans la liste de mots. L'objectif est de reformuler les phrases en utilisant le vocabulaire familier fourni. Là encore, cette activité permet à l'étudiant d'approfondir son vocabulaire mais elle lui permet aussi d'apprendre/de découvrir, de revoir ou de réapprendre des expressions originales.

Outre ces activités, on pourrait également avoir recours à la musique (chanson, chant), aux poèmes, poésies, aux bandes dessinées ou également aux films pour développer le thème du français familier par le biais d'activités. Par exemple, certains chanteurs français utilisent le français familier dans leurs compositions. C'est le cas de Thomas Dutronc qui, dans son titre "J'aime plus Paris", utilise les termes "périph", "je me fous" ou encore "se barrer". Autant de vocabulaire qui appartient au français familier.

Évidemment, si l'on se demande si l'enseignement de ce type d'expressions est indispensable à l'apprentissage du français, la réponse dépend de la façon dont chacun met en relation la langue avec les manifestations culturelles d'une communauté. L'enseignement des

expressions familières est un complément du cours, c'est une façon d'enrichir un vocabulaire souvent basic, original mais qui permet de communiquer dans la langue et selon le contexte. Car, une chose est certaine, l'utilisation d'expressions familières ne peut se faire lors d'un entretien d'embauche ou d'un dialogue avec une personne d'importance (ex : avec son propre chef). Cependant, il est toujours utile d'avoir dans son vocabulaire des expressions actualisées qui appartiennent à la culture d'un pays et d'une langue ; cela afin de comprendre une blague ou un compliment qui pourrait nous être fait.

## Conclusions

Ici, nous tenons à souligner une fois de plus qu'intégrer le français familier en cours ne servirait qu'à compléter le cours car, il est important de le dire, chaque apprenant de la langue se doit de connaître les expressions originales.

De plus, l'utilisation de différentes expressions, qu'elles soient originales ou familières, marquent une certaine distinction entre les personnes qui les utilisent. Je pense en effet qu'un français de naissance aura certainement plus l'habitude d'utiliser des expressions familières tandis qu'un étranger qui a appris le FLE aura tendance à utiliser un langage soutenu, avec des expressions apprises dans un livre et qui marquera ainsi leur différence culturelle. Je veux surtout souligner ici la différence par rapport à l'utilisation d'expressions "actualisées"... à moins, évidemment, que l'étranger dans ce cas soit quelqu'un qui voyage assez souvent en France pour se mettre à jour.

Une chose est certaine : Le langage est culturel. D'ailleurs, l'adaptation d'une langue à une autre le démontre très souvent. Par exemple, de par mon expérience, je peux dire qu'il existe des situations où en espagnol, on utilise "Suerte" pour prendre congés. En français, la même expression ("bonne chance") ne peut pas être utilisée dans la même situation. En effet, en aucun cas on utiliserait cette expression mais plutôt un simple "au revoir" ou "à bientôt", l'expression "bonne chance" s'utilisant lorsqu'on sait que quelqu'un va passer un examen ou un entretien par exemple, mais en aucun cas lorsqu'on en prend congés au quotidien. Krasner (1999, 79-88) affirme d'ailleurs que "les apprenants doivent être conscients de la façon culturelle appropriée de s'adresser aux personnes".

Ainsi, la problématique actuelle serait plutôt la suivante : les professeurs natifs, non-diplômés dans ce secteur, qui se voient enseigner leur langue maternelle n'ont pas toujours le savoir-faire (la méthodologie) requis tandis que les professeurs étrangers licenciés en langues étrangères (au minimum) ont la formation requise mais pas (toujours) un vocabulaire aussi complet et divers.

Enfin, je pense que l'enseignement des expressions doit avoir ses limites, ou du moins ses explications, car certaines peuvent paraître vulgaires ou à la limite du vulgaire, d'une langue à une autre. C'est d'ailleurs ce qui arrive avec une même langue parlée dans différents pays. En effet, l'espagnol d'Espagne semble plus crû, vulgaire pour un hispanophone de Colombie. Il est donc assez simple d'imaginer la réaction de la même personne

devant certaine expression quotidienne de la langue française.

Nicolas Philippe  
Diana Mayerly Díaz Benavides

## Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. (1986). *Approche interculturelle de l'enseignement des civilisations. La Civilisation. Paris: Clé International.*
- Byram, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence.* Bristol: Multilingual Matters.
- Byram, M.; Gribkova, B.; Starkey H. (2000). *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues.* Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Bogaards, P. (2001). *Lexical units and the learning of foreign language vocabulary. Studies in Second Language Acquisition* 23 (3): 321–343.
- Campbell, R. and Wales, R. (1970). *The study of language acquisition.* J. Lyon. New Horizons in Linguistics. Harmondsworth: Penguin.
- Canier, Y. ; Lavenne, C. *Tempo 1, méthode de français.* 1997. Editions Didier.
- Da Silva, C.; Dantas-Longui, S. (2001). *Développer la compétence interculturelle en classe de FLE: la télé-réalité pourquoi pas ?.* Paris: Conférence à l'Alliance Française.
- De la Fontaine, J. (1668-1695). *Les Fables.*

- Hymes, D.H. (1972). *Models of the interaction of language and social life*. Gumperz & D. Hymes (Eds.), Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication. New York: Holt, Rinehart, Winston.
- Hunt, J. (1999). *Children's Literature*. Gorsuch Scarisbrick, Publishers 1999. pp10.
- Krasner, I. (1999). *The role of culture in language teaching*. *Dialog on Language Instruction* 13 (1-2), 79-88.
- Perret, P. (1990). *LE PETIT PERRET DES FABLES*. Éditions Jean-Claude Lattès, 1990.
- Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

#### THE AUTHORS

DIANA DÍAZ BENAVIDES holds an M.A in Foreign Language Teaching from Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia (UPTC). She is a full time teacher of the same University. She belongs to the research group KIA Knowledge in Action.

NICOLAS PHILIPPE is a French full time teacher in the Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia (UPTC). He is currently studying a M.A. in Language, Arts and Culture in Université de Picardie Jules Verne (France).